

proi de sa chevelure¹⁾ et puis encor²⁾ unne de sa barbe
 et puis y³⁾ dit de prendre la voie (route) de Lucelle.
 Il trouva bintôt une belle fille qui pleurait à
 chaudes larmes. « Qu'est-ce (qu') tu pleures, sou-
 rrette », qu'il lui dit. « C'est moi qu'on envoie, cette
 année, dans la braume de la Sacherie-Mouillard,
 pour être dévorée par la Bête aux cinq têtes. Tu sais
 que les Cajolets lui baillent tous les ans, au Pe-
 tour des jours du chaud-temps, (= de l'été) une jeune
 fille à manger. Nous avons tiré aux « brochettes », mes
 trois sœurs et moi et puis c'est moi qui ai tiré la
 plus courte. Tu ne les vois pas cryer, depuis ici, (d')
 avec nos gens ? (= mes parents) Mon père a fait (à)
 tambouriner, dans toute l'Ajrie, qu'il ne brille-
 rait en mariage à celui qui

1) Var.: in proi de son proi, un proi (= un cheveu) de son proi (= de sa chevelure). 2) Var.: pui, pui. 3) Var.: larmes. 4) Les gens de l'An-
 dincourt, disent de l'Anjou, disent familièrement, et tout venant.

y appaîcherait proutôt les têtes de la Bête. « Et bin
 si y¹⁾ aller alle éprouver tot comptant de l'aller détruire. »
 Diable y serait bin se la Bousatte me ne veut pas enca-
 s'edie, e me s'ann qu'il l'aurait bin diaingné » !...

Il faut croire qu'elle était aïeu bin contentée²⁾ tot
 de meinne poudier le djuen homme copie³⁾ eman ren
 les cinq têtes de la Bête, qu'e l'èche chus piance,
 devant la braume, après y⁴⁾ aïeu copie la langue.

Il tempo qu'e ramennait la Bête à tète
 des Ues, des maignins qui pièrent pui la Sacherie
 Mouillard ramènèrent les têtes et les por-
 tèrent à chur des Ues en disant que c'était le
 plus djuen de yos⁵⁾ « Qui en nos copuche aïot la
 mailloutche, se nos dians enne mente », qu'els eurent

lui apporterait assez tôt les têtes de la Bête. « Et bin
 je veux aller éprouver (= essayer) tout comptant de l'aller
 détruire (= exterminer). Diable y serait bin si la Bous-
 satte me ne veut pas encaider, il me semble que je
 l'aurais bin gagné » !...

Il faut croire qu'elle avait été bin contentée (= payée)
 tout de même parce (qu') le jeune homme coupa comme
 rien (aisément) les cinq têtes de la Bête, qu'il laissa
 sur place, devant la braume, après leur avoir coupé
 la langue.

Il tempo (= pendant) qu'il ramennait la jeune
 fille au château d'Aguel, des « maignins » qui
 passaient par la Sacherie Mouillard ramènèrent
 les têtes et les portèrent au sire d'Aguel en disant que
 c'était le plus jeune d'eux qui les avait coupées. « Qu'on
 nous coupe aussi la « mailloutche », si nous disons un mensonge »,

1) Var.: tuer, détruire. 2) femme rétribuée, con- 3) qu'ils eurent.
 temps. 4) Var.: eman ren di tot, comme bien du tout. 5) la tête; var.: la
 mailloutche.

le toupet de dire, tirant que le jeune homme ramena
ne lui baichate en yos d'gens. Le chie ne savait
que musier. « Et bien, se çait toi qu'e t'as la Bête »,
que dit le bouche à pus d'jeune des maignins « dis-
me se les cinq langues qu'elle travail pour lon-
dges que les bien vœurs servent le bout rond ou poin-
tu. - Et était rond », que y'i répondit en l'hesaid
le jeune maignin. - Montou que t'es, et at carré,
que dit le bouche, en tirant les langues pour de sa
baichate.

Le rigat di chie des Ues capi lai langue es mai-
gnins et les pendit es Fourchettes.

Les trois frères, qui s'étaient égarés dans la
côte, arrivèrent en fin chus le soir en l'ôté.

le toupet de dire, quand (qu) le jeune homme rame-
na la fille à leurs gens (= à ses parents) Le seigneur ne
savait quoi (que) penser (musier) « Et bien, si c'est toi qui
a tué la Bête », que dit le jeune homme au plus jeune
des étameurs, « dis-moi si les cinq langues qu'elle ti-
rait sans langues pour les bien voir avaient le bout
rond ou pointu. - Il était rond », que lui répondit
au (à l') hasard le jeune « maignin ». - Montou que
tu es, il est carré », que dit le jeune homme, en tirant
les langues hors de sa poche.

Exécuteur (= bourreau) du sire d'Asuel coupa la
langue aux « maignins » et les pendit aux Fourchettes
publicitaires.

Les trois frères, qui s'étaient égarés dans la côte,
arrivèrent seulement sur le soir à la maison.

1) Sur.: le front. 2) Sur.: que. 3) Sur.: les cinq langues, les cinq langues.
4) tirait, arrachait, traquait. 5) en seulement.

Le Prévôtte fut prou es naces mais elle main-
dige taint de petits colombes qu'elle mourut, lai neit
si près, d'une indigestion et vœs se musier pour que
n'nn ne lai pueré, même les jeunes mariés.

C'est d'as dont que les tympis, les bassins, les
fourchettes, les tasses et les poutrettes des d'gens
de lai sons des Ues sont tout ravillies. Les maignins
n'ajerint plus rent veni demander si rétainé. Es
sont trop loin qu'en y'ailounerait les tchins
de contre yos.

N° 19. Le ^{âne} ~~chien~~ di Caguelonnie.

Il y avait une fois un caguelonnie ^{qu'} avait
in yos ^{âne} ~~chien~~ qu'e y'i disait Oairi. ⁵⁾ Lai moi!

La Prévôtte fut prou es naces mais elle man-
gea tant de pigeonniers qu'elle mourut, la nuit
après, d'une indigestion et vœs (vous) pensez assez
que personne (= nul) ne la pleura, pas même les jeunes
mariés.

C'est depuis lors que les cuillers, les bassins, les
fourchettes, les tasses en fer blanc (en tôle) et les fourchettes
des gens des parages (= du côté) d'Asuel sont tout
ravillies. Les « maignins » n'oseraient plus rien leur
venir demander si rétainer. Ils savent trop bien
qu'on leur existerait les chiens (de) contre eux.

N° 19. Le ^{âne} ~~chien~~ du Caguelonnie.

Il y avait une fois un « caguelonnie » qui a-
vait un ^{âne} ~~chien~~ qu' (= auquel) il lui disait Oairi.

1) Sur.: tympis. 2) petites louches, p. poches en mē. (Lai moi!)
tal. 3) Sur.: annulerait. 4) Sur.: existerait; marchand de
« caguelonnie ». de vainet de Bonfol. 5) Animal fantastique.

lai pousse bête, niun n'en airait pu vaulu ne po
pu, ne pouren, ne pouren, ne pou atye, de lai taint
qu'el était sa cman di bresi. ¹ E y airait lin
moyin qu'e feut maite cman in maite chand de
celles, vès putes creaire. Tot l'année el airait trin-
né les étréyes et les potas et puis, le soi, en l'étable, el
en était pro compte les bâtonnets ^{de son} bairre, aiprés ai-
vor maingie enne malrière ⁴ pouingnie d'étrai-
voili que pou in po le remonte le crampet ⁵ le br-
toit en tchamps à Petit Parre. Si poure Jouri e-
tait bin aise d'in po revengie de lai bonne herbe
et puis de la finque cman in polain. Mais voili
que tot pui in be djoué e y veniet in gros loup
que crevait de faim. E y airait forte bon enne che-

la pauvre bête, nul n'en aurait pas voulu ni pour
peu, ni pour rien, ni pour rien, ni pour quelque chose,
(de la) taint (qu') il était sec comme de la grande bou-
cance. Il y avait bien moyen (= de quoi) qu'il soit abattu
(défailli) comme un marchand de cerises, vous pouvez
croire. Tout(e) l'année il avait traîné les ciuelles et
les pots et puis, le soir, à l'étable, il en était pour comp-
ter les bâtonnets de son râtelier, après avoir mangé
une méchante (médiocre, mauvaise) poignée de paille.
Voilà que pour un peu le remonter le marchand
ambulant le mit (boute) en (aux) champs au Petit
Parre (= Parc) Ce pauvre Jouri était bien aise d'un
petit ronger de la bonne herbe et puis de ruer comme
un polain. Mais voilà que tout par un beau jour
il y vint un gros loup qui crevait de faim. Il y a-
vait toute bête une se-
1) grande boucance ayant la couleur du « bois du Brésil », di bres
di bresi. 2) Par: était oblique, était redut, était pouichie.

3) Par: netti, netti. 4) Par: malrière. 5) malrière
celle qui, marchant de vaivaut ambulants. 6) Par:
après le mal, pour le mal.

jeune de djoués qu'e n'airait non étrainyie di tot,
goli fait qu'el aurait enne queue d'aibo des grand's
dents de selie qu'e y en aurait aieu pour fu faire
ai faire le caquedonnie dans sa culotte. Le voili
qu'el enveniet ¹ tot droit vès l'âne qu'el airait
sentu ² d'as de vès tchie le Gros Bra. ³ Triand c'at qu'e
feut à Petit Parre le volli que s'arrête ⁴ pule tot bē
à bā. Celi se ntait aide l'âne mais e n'en voyait
pe di tot. E y airait pour atye que remuait dans
in coire main di cent diables s'il croyait que c'était
djemais in âne. « Pourtant », qu'e se disait en lu-
mijnme, « i n'ai pas de lai calmeutche, c'at po di
chure que c'at ci qu'el at, celi sent l'âne ». Le voili
qu'el otel ai fauni ⁵ de toutes les sens, merins ren, aide

semaine de jours qu'il n'avait pas rien étranglé (a-
valé) du tout, cela fait qu'il ouvrirait une queue (d')
avec des grandes dents de serangoir. (ou: selie) (= d'af-
finoir) qu'il y en aurait eu assez pour fuire à fuire
le « caquedonnie » dans sa culotte. Le voili qu'il
« envenit » tout droit vers l'âne qu'il avait senti de
puis de vers chez le Gros Colbeau. Quand (c'est qu')
il dut au Petit Parre le volli qui s'arrête pule tout
bē à bā. (= le a ba) Cela sentait toujours l'âne mais
il n'en voyait pas du tout. Il y avait assez (= bien)
quelque chose qui remuait dans un coin mais du
cent diables s'il croyait que c'était jamais un âne.
« Pourtant », qu'e se disait en lui-même, « je n'ai pas
le rhume de cerveau, c'est pour du sûr que c'est ci
(= ici) qu'il est, cela sent l'âne ». Le voili qui se mit
à flaire de tous (toutes) les côtes, (dans tous les sens) mais
1) Par: enveniet, qui vient, qui s'en veniet, qui s'en, (rien, toujours
vint. 2) Par: senti. 3) Surnom. 4) Par: râlé, rêta. 5) Par: goli le sent.

6) pauvre, petite, sentir, flaire, chercher.

pe plus d'aine que dans mon œil. En lai foucho
e's'en reveniet vers ce qu'il avait vu remué. E'se
botét ai virie tot adlentoué en flânant et puis en
rassouetaint¹ de plus meus en plus meus. « Tins, tins,
qu'il se dit, « c'est foute bien lu ». Mea foi, J'ai ri pre-
niet le devant. ² « Te vois bien », qu'il lui dit, « que
c'est moi mais, las Jui, que j'i s'ent aiche sa que
des ailes de cancoïdges. E te me tchies, te ne tchie-
ras que des goilles³. » Lèche-me tranquille et puis te
verras voir que te n'y a rien de perdre. C'est
demain les Benichon, en y veut faire du bon
ragoût, du crâne touché, de lai salade en lai
c'homme te n'es que de voir. Attends d'aujourd'hui
là, i t'invite, te seras le premier de vers⁴ de lai

pas plus d'aine que dans mon œil. A la fois il s'
en revint vers ce qu'il avait vu remué. Il se mit à
virer (= tourner) tout à l'entour en flânant et puis en
regardant de mieux en mieux. (de plus m. en plus m.)
« Tins, tins, qu'il se dit, « c'est foute (digne) bien
lu ». Mea foi, J'ai ri prit le devant. « Tu vois bien »,
qu'il lui dit, « que c'est moi mais, las Jui, que j'i
s'ent sec que des ailes de hannetons. Si tu me chies,
tu ne chieras que des quenilles (= chiffons). Laisse-moi
tranquille et puis tu verras voir que tu n'y a rien
perdre. C'est dimanche la (les) Benichon, on
y veut faire du bon ragoût, du fameux gâteau, de
la salade à la crème, tu n'es que de voir ! Attends
jusque là, (à là) j'i t'invite, tu seras le premier de vers⁵
1) Var.: revisait, regardait. 2) Var.: les de- (depuis de la
saints, les devants. 3) Var.: pailles, quenilles. 4) Var.: coue = voir
5) Var.: i te prouve. 6) Var.: à-dehors, par-dehors.

grande table de la poêle. En oryant soli le loup s'en
loitchait dji les mairmattes¹ lai qu'el y'en tapait
dji d'avance, le loitchou, va ! « Allons, si j'en
fais serment, mais chus le tui d'enne djement,²
n'euche pu prou te t'en verra prouci foute une belle
bess, va ! - Et bin, i m'en enrais », que dit le loup,
« mais s'aidye en toi qu'i fache bin reci » !

Le brigand³ avait une bonne mémoire, e
compte bien les jours. Le dimanche des Benichon, le
voilà qui s'en vint chez le « Caguelonnié » pas
devers les diche⁴ de temps que les gens étint encalé
en lai messe. Et s'était fait rudement bi, mes a-
gains. Parlé, tenis, v'as n'ais que de voir, il a-
vait voté son tchaipi ai hat tui, at-e possible à

grande table du beau « poêle ». En oryant cela le loup
s'en loitchait déjà les lèvres, la qu'el lui en tapait de-
jà d'avance, le lèche, va ! « Allons, si j'en fais ser-
ment, mais sur le cul d'une jument, n'ais pas peur,
tu t'en verra prouci foute une belle bess (= tonneau) va !
- Et bin, j'i m'en enrais », que dit le loup, « mais sage
à toi que j'i sois bien reci » !

Le brigand avait une bonne mémoire, il compte
bien les jours. Le dimanche de la Benichon, le voilà
qui s'en vint chez le « Caguelonnié » pas devers (vers)
les dix (heures) du temps (pendant) que les gens étaient
encore à la messe. Et s'était fait bien beu, mes enfants.
Parlé, tenez, vous n'avez que de voir (= vous allez voir)
il avait mis son chapeau à haut cul, est-il possible que
1) Var.: traïbouinnes. 2) le gourgand. 3) avec restrictions mentales
4) Var.: qu'i s'es, qu'i s'ent. 5) Var.: brigands, lerequinds, lrequinds.

monde, hein? Le voila qui entre en tinnachaint² bien le bonjour et puis se siet³ devers de chus de lai tale. C'est pource laquelonniere etait tot de pai le⁴. Elle grilait lai parou⁵ qu'elle se ne pouvait plus tenir. Elle n'osait⁶ rien dire de tot et puis se se save, bien di contraire⁷. Elle botet vite les agjements chus lai tale et puis revire en l'autre. Po que le loup ne y dieuche à moins ren elle le feset ad emarie⁸ les maneyats. C'est matin qu'il trovait col bon et puis qu'il y aittardgeait de noune⁹? C'est etait bien appoinlie, le varen, il avait tchie tot lai neut et puis tot en veniaint. N'envoidje¹⁰ que lai pource l'anne ravaient aide pai derrie le loup se les d'gens ne revenient pas di môtie.¹¹

monde, hein? Le voila qui entra en souffraitant bien le bonjour et puis s'assit (s'it) devers dessus (= au-dessus) de la table. C'est pource laquelonniere etait tot de par elle. (seul) Elle n'osait rien dire du tout et puis pas se sauver, bien du (= au) contraire. Elle mit vite les ustensiles (la vaisselle etc.) sur la table et puis retourna à l'autre. Pour que le loup ne lui dise rien elle le fit (à) essayer toutes (tous) les sauces. C'est matin qu'il trovait col bon et puis qu'il lui tardait de dîner. Il s'était bien préparé, le saucien, il avait chie toute la nuit et puis tout en venant. N'empêche que la pauvre femme regardait toujours par derrière le loup si les gens ne revenaient pas du montier (= de l'église).

1) Var.: est-il permis et possible. 2) Var.: en disant, en brillant, en disant, en agissant. 3) Var.: le bonjour. 4) Var.: toute seule. 5) Var.: elle q. de n. 6) Var.: elle n'osait pas. 7) Var.: bien le contraire. 8) Var.: les sœurs, les amies. 9) mandage, remède, dîner, garniture. 10) Var.: lai

Nous putes bien croire si elle fut aise quand (qu') elle vit soudain les femmes qui s'en revenaient pour dresser la soupe. C'en était une fine aussi, la bougre. « Il vous faut garder (la maison) un moment, frère, qu' elle dit au loup, « nos gens vont revenir de la messe, je m'en vais vite ment tirer à boire. - Tardieu, grand peini, si je veux garder, aller seulement.

C'est pour du soir qu'elle alla mais c'est que ce n'était pas à la cave. Elle s'enquit vite Sur le côté dire es hommes que le loup était chez eux. Ils ramassèrent des cailloux ou sautèrent adacher des pierres. Il y en a qui allèrent quérir des tridents et le Mari-chal-ferrant (= le forgeron) alla dépendre son fusil.

Toutot qu'elle laquelonniere fut hors (= dehors)

Nous putes bien croire si elle fut aise quand (qu') elle vit soudain les femmes qui s'en revenaient pour dresser la soupe. C'en était une fine aussi, la bougre. « Il vous faut garder (la maison) un moment, frère, qu' elle dit au loup, « nos gens vont revenir de la messe, je m'en vais vite ment tirer à boire. - Tardieu, grand peini, si je veux garder, aller seulement.

C'est pour du soir qu'elle alla mais c'est que ce n'était pas à la cave. Elle s'enquit vite Sur le côté dire aux hommes que le loup était chez eux. Ils ramassèrent des cailloux ou sautèrent adacher des pierres. Il y en a qui allèrent quérir des tridents et le Mari-chal-ferrant (= le forgeron) alla dépendre son fusil.

Toutot qu'elle laquelonniere fut hors (= dehors) 1) Variante: je boté lai tale, pour mettre la table. 2) Var.: lai bougre, la bougre. 3) Sur la place de l'église. 4) Prononcez: fusi. Var.: veteurli, pichtolet, preabodi, fusi de tcheuse, fusi au pource, mettepli, preabodi, an, ein dunt de l'armée suisse. 5) Var.: dehors, dehors.

le voili qui se botel ai débouchie les caquelles¹⁾
 po vouer co que tchait dedans et puis il ou-
 vrit le mètra no vouer lai fète. Se vos l'aviez vu, quel
 ois e' fèrait en fèinant tot colé, e' s'émouli en l'
 aipance. Mais tot pui in cōp, le voili qui drasse
 les aroilles! Les d'gens s'en venjunt aidentant²⁾ de la
 maison en criant tréus: « Tou loup! Tou loup! »!

Tch. mes enfants, e' ne fèut ne long po vouer co
 qu'e' y revirait epoutot trainid qu'il oyèt le Mar-
 tchal râles: « Montrez-le mē, qu'i ne le veux pas
 manquer »! E' n'y avait pas. Tot d'un cōp, le voi-
 li qui s'elance à travèr des carreaux de la fenètre
 qui y' élèchèrent tot lai pè et puis voili que les
 d'gens y' tcheyennent dedus ai cōps de pœux et de

le voili qui se mit sboute à débouches toutes les cau-
 quelles pour voir ce qui cuisait dedans et puis il ou-
 vrit le dresoir pour voir la fète. Si vous l'aviez vu, quel
 pœux il fèrait en plairant tout cela, il se réjouissait
 à l'avance. Mais tout par un coup, le voili qui drasse
 les aroilles! Les gens s'en venaient à l'alentours de la
 maison en criant (tréus) tous: « Tou loup! Tou loup! »!

Tch. mes enfants, il ne fut pas long pour voir
 ce qu'il y retournait surtout quand (qu') il ouit le
 Martchal râles: « Montrez-le moi, que je ne le veux pas
 manquer »! Il n'y avait pas. Tout d'un coup le voili
 qui s'elance au travers des carreaux de la fenètre qui
 lui déchirèrent tout la peau et puis voili que les gens
 lui tombèrent dessus à coups de pœux et de

1) Par: les mairmites pendus à crêmeille, les m. p. à la crêmeille.
 2) Par: à toue, à di toue, autours, au du tous. 3) Prononcez:
 Mōtrēs-le m'.

9) Par: M. A. se levait dans sa cage d. A.
 M. A. se levait dans sa cage d. A.
 M. A. se levait dans sa cage d. A.
 M. A. se levait dans sa cage d. A.

caillon. Se vos l'aviez vu qu'ouli¹⁾! Voili qu'en lai
 pouche e' fèit in sāt pui dedus les d'gens et puis
 qu'e' se sève, sans demaîndē son rêchte, tot avrā²⁾
 de lai Seys Charrière. Trainid qu'e' s'arratē derri-
 in l'oultchet³⁾ e' se ne reconneîtait plus, vos pœux
 croire, d'après dinche⁴⁾ enu reitālē. « Me voici bin
 arque⁵⁾! qu'e' diēt, « et bin, i s'us in bel enfant! C'est
 dinche que se m'e's fèit ai mœnnē les Benissons,
 Jairi! Ttends vouer in pō, qu'i ne veux repayji
 pus tchē qu'a. Martché de l'ouerraintu⁶⁾, te n'es
 pas fini de tchière, vaio »!

E' s'en rallē cman qu'e' pœuget dans sa bame⁷⁾,
 e' montē à yēt et puis e' le tenēt longtemps devant
 de se voir de ses bāmures. E' ne rêbiat pas Jairi po

caillon. Si vous l'aviez vu qu'ouli¹⁾! Voili qu'en lai
 force il fèit un saut par dessus les gens et puis qu'il se
 se sève, sans demander son rêchte, tout aval de la
 Seille Charrière. Quand (qu') il s'arrête derriē un buis-
 son il ne se reconnaîtait plus, vous pœux croire, (d')
 après ainsi une râclē. « Me voici bin soigné »! (arrangē)
 qu'il diēt, « et bin, je suis un bel enfant! C'est ainsi que
 tu m'as fait (a) mener (= fêter) la Benichon, Jairi! Tt-
 tends voir un peu, qu'je ne veux repayer (payer) plus chet
 qu'au Martché de l'ouerraintu, te n'as pas fini de chet,
 va »!

Il s'en rallē comme (qu') il put dans sa bame, il
 montē au lit et puis il le tenēt longtemps devant (a-
 vant) de se guérir de ses bāmures. Il n'oubliait pas Jairi pour

1) Par: hūle, hurler. 2) Par: e' sātē, il sauta. 3) Par: tot ai l'ai-
 vāle, tout à l'avale, t. en aval, tot en l'aymont, t. à l'aymont
 4) Par: pœux. 5) d'après enu fœ itālē. 6) Par: pœux, attē. 7) Par:
 in l'oultchet, un beau l'endant. 8) Par: de lai bête de la ville.

tot aintai. Bichetot qu'i se voyet voiri, le voili qui se botet par djunni et puis par se vudie¹ deux jours de suite pour avoir de la pluie. Le voili que s'en veniet, après, devant d'jour, se couchie dans la brèche di cils des végins di Crainput. Et était li, bien moussi², que ne bougeait ne mie, ne maitte³. Ijeu tement, ce jour-là, les gens di Pontol devint alli tieuri⁴ la friende. Lai devint les maitte, tirant qu'i n'y e plus avir que les veys gens et tous les nitioles n'ave- l'aidge, voili que Jouri s'en veniet tchaimproye, comme qu'il avait aviré, à Petit Parc.

Tonnerre! tirant que le loup le revoyet che bien remonte, e'yi s'ait dechus et puis le moidrejet en la grande goulie. Ce pauvre Jouri eut bel si y demandi

tout autant. Aussitôt qu'il se vit guéri, le voili qui se mit (=boute) par (=à) jeun et puis par se vider deux trois (=quelques) jours de suite pour avoir de la place. Le voili qui s'en vint, après, devant (=avant) jour, se cachie dans la «barre» (=haie) du clos des voisins du marchand ambulant. Et était là, bien caché, qui ne bougeait ni pieds, ni maitte. Justement, ce jour-là, les gens di Pontol devaient aller quérir (=chercher) la pluie. Par de ces huit heures quand (qu') il n'y a plus eu que les vieilles gens (=vieillards) et puis les morveux (enfants) au village, voili que Jouri s'en vint se jouter, comme il avait (=était) accoutumé, au Petit Parc.

Tonnerre! quand (qu') le loup le revit si bien remonte, il lui sauta dessus et puis le mordit à la grande goulie (=bouchie). Ce pauvre Jouri eut bel si lui demandi

1) Var.: se soulager, se soulager. 2) clos, verges, enclos. 3) Var.: ciôjue, poijue, verges. 4) poire, poire même, se coucher, en parlant d'un sol. 5) Var.: n'prie, n'prie. 6) Var.: demandi, demandi, en venant, en d-

pardon, ai dgenoufons, le loup ne rôte¹ ne qu'i n'e l'euche avir tot devore² dès le mouère³ d'junque on lai quoue et puis e's'en ralli⁴ tout bonnement d'vami dans sa brumette.⁵

Voili qu'en revenant de la pluie, les gens voy- enment la carcasse de Jouri éparpillée au milieu du Petit Parc. Ce pauvre Caquifonnis manqua d'en choir mort. Et en ramassa les restes en disant:

«Jouri, te n'adris plus d'jamaïs moètehe les journées au Moulin, tu n'as plus que, ta queue, ne peut plus d'jamaïs emouche⁶ les mouches et les moucheron, te ne veux plus d'jamaïs traîner mon tchair et d'aj- juments le long des vies, d'jamaïs te n'adris plus tchaimproye le bon tchaimproi di Petit Parc»...

pardon à genoux, le loup ne rôte¹ pas qu'il ne l'eût ou- ait peu tot devore² depuis (=dès) le mouère jusqu'à la queue et puis il s'en (=r)alla tout bonnement dormir dans sa petite brumette.

Voili qu'en revenant de la pluie, les gens virent la carcasse de Jouri éparpillée au milieu du Petit Parc. Ce pauvre Caquifonnis manqua d'en choir mort. Et en ramassa les restes en disant: «Jouri, tu n'as plus jamais porter les journées au Moulin, tu n'as plus que, ta queue, ne peut plus é- mais emouche⁶ les mouches et les moucheron, tu ne veux plus jamais traîner ma voiture de vaisselle le long des vies (=roules) jamais tu n'as plus brayer la bonne pasture (haie de pâturage) du Petit Parc»...

1) Var.: n'apriate pe. 2) Var.: moète. 3) «brumette», petite brumme, fr. carverne. 4) Var.: cabéine. 5) du pèlerinage au cours duquel on a grié- poir demander la pluie. 6) Var.: échairpillie, échairpillie. 6) Var.: le mouine, tréque, chanet, traîner

niennement se râlâ dedus! Ils avaint de grosses balle¹
et puis des gros gourdin² et puis des gros bouteaux et puis
ils étaient aussi laids que le diable. Ce pauvre Cuissot
tremblait comme un frelan et puis il était aussi
blanc que son pantet. Il (= cela) va bien. Voilà que
les valeurs allumèrent du feu pour faire leur soupe
(d') avec du bois tout vert et puis tout mouillé que
cela faisait une fumée du cent du diable. Le Cuissot
était fumé là, advenus comme un porc (nu) pendu
à la cheminée. Par dessus le marché il crevait de faim
de fumer et de chier; cela lui « foutait » (= provoquait)
des coliques qui (= des quilles) il ben tordait, le pauvre
homme. Et la force, il n'y tint plus, il se mit à
pisser aval le « bois » (= l'urine faustier) qui on aurait
justement dit le goulot de la fontaine. Cela tombait juste

rent pas (se) rôtir dessous! Ils avaient des grosses balle¹
et puis des gros gourdin² et puis des gros bouteaux et puis
ils étaient aussi laids que le diable. Ce pauvre Cuissot
tremblait comme un frelan et puis il était aussi
blanc que son pantet. Il (= cela) va bien. Voilà que
les valeurs allumèrent du feu pour faire leur soupe
(d') avec du bois tout vert et puis tout mouillé que
cela faisait une fumée du cent du diable. Le Cuissot
était fumé là, advenus comme un porc (nu) pendu
à la cheminée. Par dessus le marché il crevait de faim
de fumer et de chier; cela lui « foutait » (= provoquait)
des coliques qui (= des quilles) il ben tordait, le pauvre
homme. Et la force, il n'y tint plus, il se mit à
pisser aval le « bois » (= l'urine faustier) qui on aurait
justement dit le goulot de la fontaine. Cela tombait juste

Remarque: 1) Var: pale, pale = blême. 2) Var: di-
balle, paille, poulle, poulle.

1) Var: paquets, ballots. 2) Var: brève, pâle, blême. 3) Var: N'ai
pas. 4) Var: voir; fem: voir, vert. 4) Var: allumement.
5) Var: li-dehors la-tous. li-avant. 4) Remarque: et, le, et, du 9.

à moitié de la marmite! « Ah! que le bon Dieu
est bon », que diennent les brigands; « e nous envie de
l'eau pour faire notre soupe »!

Mais la faim de tchier venait de plus forte en
plus forte, c'était des traintchies comme se le Teuchet
aurait voulu refaire les tcheuris. Mea foi, e l'aitché
l'ai grasse monche. On aurait dit qu'il avait des
brélisses à tui, il aimait che bin que çoli tchoyait,
prouf! à moitié de brue. « Ah! que le bon Dieu
est bon », que diint enco'e les vouteurs, « e nous envie de
l'aindauleye pour faire notre soupe »! Les voilà qui se bo-
tentent l'ai sâte aileintou'e de la marmite de la
tant qu'ils étaient contents de maindyei enne brinne
soupe qu'embaîmait. C'est que le maître trouvait que

au milieu de la marmite! « Ah! que le bon Dieu est bon,
que diennent les brigands, « il nous envoie de l'eau pour
faire notre soupe »!

Mais la faim de chier venait de plus en plus forte,
c'était des traintchies comme si le Cuissot avait voulu se
faire les cabris. Mea foi, il lâcha la grande monnaie.
On aurait dit qu'il avait des lunettes au cul, il voyait
si bien que cela tombait, prouf! au milieu du bouil-
lon. « Ah! que le bon Dieu est bon », que disaient enco'e
les vouteurs, « il nous envoie de l'andouille (= saucisse)
pour faire notre soupe »! Les voilà qui se mirent à
sauter alentour de la marmite (de la) tant qu'ils é-
taient contents de manger une bonne soupe qui em-
baumait. Comme (che) le maître trouvait que
1) Var: lai fâle, la fâle = le besoin. 2) Var: di bouillon, du
bouillon, de lai soupe, de la soupe. 3) Var: di brudin, du brudin.
4) Var: à tour de, autour de, à di tour de, au du tour de. 5) Var: que
restait bon, qui sentait bon.

goli ne ténait pas prou vite, le voila qui se botet au
dgenomyons pro siuressi le que en tirant² enne
langue ennn in pannou de né.³ Voila que djaite
se moment qu'e lai tirait le plus fort, le Tienchut le
che' tchoire lai proutche qui capi tot rousibun. E
se savi en raiant qu'e s'était brulé la langue.
Les autres valeurs, qui ne comprenaient pas ce qu'il
faillait, tiindint que c'était le diable qui avait tchoi.
Kas putes craire s'els étint éparvurés et puis s'els se
sévèrent vitot.

Tiindint q'at qu'e ne les oyét plus suite, le Tien-
chut se dépêcha de descendre et d'ouvrir les bralles.⁴
Le pas avins vu, mes ajuints.⁵ Elles étint toutes pieu-
nes de les djaimes lousis d'ore, de belles vetures dou-

cela ne cussait pas assez vite, le voila qui se mit à
genoux pour souffler le feu en tirant une langue com-
me un mouchoir de nez. Voila que juste au moment
qu'il la tirait le plus fort, le Culnot laissa choir la
porte qui la couvra « rousibun » (= mit). Il se sauva en
ralant (= criant) qu'il s'était brulé la langue. Les
autres valeurs, qui ne comprenaient pas ce qu'il bre-
chait, pensaient (= crurent) que c'était le dia-
ble qui avait (= était) chu. (= tombé). Sous poutre
craire s'els étaient effrayés et puis s'els se sau-
vèrent vitot.

Tiindint (c'est qu') il ne les ouit plus courir, le
Culnot se dépêcha de descendre et d'ouvrir les
bralles. Si vous avez vu, mes enfants.⁶ Elles étaient
toutes pleines de beaux jaunes lousis d'or, de belles ve-
tures (= vêtements) etc.

1) Var.: ai dgenomyons. (Vaincu de Les, Bois). 2) Var.: tirant. 3) Var.:
pannou de mouchoir. 4) Var.: qu'à moment djaite. 5) Var.:
vident. 6) Var.: de avins parou. 7) Var.: ballon.

rees, de toutes sortes de belles affaires.² Mais for, le voila
qui se vêtet³ d'avec les plus beaux habits, qu'il chausse
les plus grandes bottes et puis botet in be' tchaise qui e
y avait des pieumes bleues et verdies tot ailen.
toute. C'est sûr qu'il était bien be'!

Se lai parou que les valeurs ne tiendront reveni
poutre vitot butin⁴ il embrui vite les lousis dans un
gros bai et puis se savi vite. Mais e ne s'en rallé
pas tot comptant en l'été. E se botet ai vitichie par
les velours, les tchours, les tchours à faire vou
nouyes, les beutiches, qu'els seuchint d'avec vou
bailétons. Tiindint qu'il en e avins enne proue e y
e pendu des grillots à co, des rubans, es e coignes et
in saichat d'ore en lai quoue. Les poutres tiindint

rees, de toutes sortes de belles affaires. Mais for, le voila
qui se vêtet (d') avec les plus beaux habits, qu'il chausse
les plus grandes bottes et puis mit un beau chapeau
qu' (= auquel) il y avait des plumes bleues et vertes
tout alentour. C'est sûr qu'il était bien beau!

Se (la) parou que les valeurs ne croient revenir prendre
leur butin il engouffra vite les lousis dans un grand
sac et puis se sauva vite. Mais il ne s'en alla
pas tout comptant (= immédiatement) à la maison.
Il se mit à acheter, par les villages, les chevreuils, les
chevres se fait ou stériles, les bœufs, qu'els soient bar-
gues ou boteux. Quand (qu') il en e eu une « proue »
(= un troupeau) il leur a (sur) pendu des grillots au cou,
des rubans aux cornes et un sachet d'or à la queue.
Les pauvres bêtes croyaient (= pensaient)

1) et 2) ou: de les l'affaires, de bœufs l'affaires; affaire est en putres
du genre mouton. 3) Var.: se vêtet. 4) Var.: les habits, belles
vetures. 5) Var.: nates, hautes, grandes, grandes. 6) Var.: vos affaires.
7) Var.: qu'els sont.

que le bon Dieu les mènait à paradis. Le Tiouchet les attachait l'un après l'autre par la queue, (d') avec des beaux jaunes rubans. Il avait botté les bœufs devant, les chèvres au milieu et puis les chevreaux derrière... Voilà qu'à midi, il arriva au bas de la Traye. Le soleil brillait à grand force et les rubans reluisaient qu'il n'est pas de dire ce que cela était beau.

Une fois sur la Grand' Route, le Tiouchet se bota à couvrir de toutes ses boucches d'avoir sa cornette. Tous les gens qui couraient aux pommes de terre (arrachaient les p. de t.) se mirent à fuir (= courir) pour voir cela. Il y en a, depuis (= de loin), qui croient (= croyaient) que c'était le Prince Evêque de Trentin qui arrivait, qu'il fallait aller sonner les cloches, et

que le bon Dieu les mènait au paradis. Le Cuissot les attache l'un après l'autre par la queue, (d') avec des beaux jaunes rubans. Il avait mis (= botté) les bœufs devant, les chèvres au milieu et puis les chevreaux derrière... Voilà qu'à midi, il arriva au bas de la Traye. Le soleil donnait (= brillait) à grand force et les rubans reluisaient qu'il n'est pas de dire ce que cela était beau.

Une fois sur la Grand' Route, (= Voie) le Cuissot se mit (= bota) à couvrir de toutes ses forces (d') avec sa « cornette ». Tous les gens qui couraient aux pommes de terre (arrachaient les p. de t.) se mirent (= bouterent) à fuir (= courir) pour voir cela. Il y en a, depuis (= de loin), qui croient (= croyaient) que c'était le Prince Evêque de Trentin qui arrivait, qu'il fallait aller sonner les cloches, et

1) Var.: l'unne, l'un. 2) Var.: les boutchats. 3) Var.: les caïpes. 4) Terrain recouvert. 5) Cornette, corne, trompe; couennatte, cornet, trompette. 6) Var.: ne les oublie, ne les oublie.

pour tirer les mortiers. Et fait bien croire que niun ne reconnaîtrait mon Tiouchet, qui risait dans sa barbe. Mais la Tiouchette, qui avait fui (= couru) aussi, le reconnut bien et puis elle lui vint sauter au cou pour l'embrasser à la pincette. Quand elle est (= a) été bien vêtue (d') avec ses jupons de soie dorés, ils s'en sont « enallés » demeurer (d') avec leur troupeau à la Combe-aux-Geais. Et puis (c'est qu'ils y sont peut-être (= crois bien) encore, mes enfants, du moment (= puisque) qu'on ne les a pas revus.

Ce que c'est, tout de même, mes enfants, hein!

N° 21. L'Arrivacion
Et y avait, une fois, au fond de Val, deux

puis tirer les mortiers. Il faut bien croire que personne (= nul) ne reconnaîtrait mon Cuissot, qui risait dans sa barbe. Mais la Cuissotte, qui avait fui (= couru) aussi, le reconnut bien et puis elle lui vint sauter au cou pour l'embrasser à la pincette. Quand elle est (= a) été bien vêtue (d') avec ses jupons de soie dorés, ils s'en sont « enallés » demeurer (d') avec leur troupeau à la Combe-aux-Geais. Et puis (c'est qu'ils y sont peut-être (= crois bien) encore, mes enfants, du moment (= puisque) qu'on ne les a pas revus.

Ce que c'est tout de même, mes enfants, hein!

N° 22. L'Arvare
Il y avait, une fois, au fond du Val, deux
1) Var.: fute, couru. 2) Var.: yguende. 3) Var.: fivardgerie, bergerie.
4) Var.: fupque, finisque. 5) L'Arrivacion, l'Arvare. 6) Salle de l'école, l'école.

amoureux qui se pouvaient de lui sans de Montrevelie, en faisant, parodie, « cabas ». C'était un beau jeune homme et une fille déjà un peu vieillotte mais cela n'empêche qu'il était aussi fou que d'une jeune fille. Il va sans dire aussi qu'elle était toute folle de lui.

Ils étaient droit en train de jaser de leurs noces, qui se voulaient faire la veille de la Saint-Martin, quand (qu') un mendiant tout couvert de quenilles (chiffons) que (= dont) sa tête et ses mains tremblaient (grelotaient) comme une crevette d'eau, que (= dont) ses jambes s'agitaient (s'agitaient) sous lui, leur vint demander l'aumône pour l'amour du Dieu. « Fais ton chemin, vagabond », (= rôdeur, rouleur) que lui dit le jeune homme, « que (= car) nous avons bien tôt à s'occuper, dans le pays, des quinquandiers comme toi et que

amoureux qui se promenaient du (de la) côté de Montrevelie en faisant, parodie, « cabas ». C'était un beau jeune homme et une fille déjà un peu vieillotte mais cela n'empêche qu'il était aussi fou que d'une jeune fille. Il va sans dire aussi qu'elle était toute folle de lui.

Ils étaient justement en train de parler (= jaser) de leurs noces, qui se voulaient faire la veille de la St-Martin, quand (qu') un mendiant tout couvert de quenilles (chiffons) que (= dont) sa tête et ses mains tremblaient (grelotaient) comme une crevette d'eau, que (= dont) ses jambes s'agitaient (s'agitaient) sous lui, leur vint demander l'aumône pour l'amour du Dieu. « Fais ton chemin, vagabond », (= rôdeur, rouleur) que lui dit le jeune homme, « que (= car) nous avons bien tôt à s'occuper, dans le pays, des quinquandiers comme toi et que

1) en se donnant le bag. 2) Var.: le samedi, le samedi. 3) Var.: l'âme. 4) Var.: la charité, la charité. 5) Var.: l'amour, l'amour.

nos amis à l'âge de pur pressant¹ que de nos vieillards d'aujourd'hui. — Je te m'en veux rien bailler, tiens-m'en au moins le paradis, en la fin de mes jours, comme la vieille meunière, et dis-moi : « Le bon Dieu te benîche² ! » ou bien : « Le bon Dieu ait pitié de toi³ ! » Elle eut encore de la bonté à répondre, si te dis, moi : « Le diable te prenne⁴ ! » — Le Peut m'en ne peut rien, te m'en sauras dire autant⁵ »...

La baïchate, que fuyait l'aumône, avait les larges es yeux. Elle tira une poignée de batz de la poche de son tablier (devantier) et les vida dans le vieux chapeau tout crasseux que tendait l'aumônier en disant : « Tenez et vous prierez pour que je sois heureux en ménage. — (J')ai un tel (pauvre) homme ? Il

nous avons quelque chose de plus pressant que de nous attarder (d')avec toi. — Si tu m'en ne veux rien donner, souhaite-moi au moins le paradis à la fin de mes jours, comme la vieille meunière, et dis-moi : « Le bon Dieu te benîche² ! » ou bien : « Le bon Dieu ait pitié de toi³ ! » Elle eut encore de la bonté à répondre, si te dis, moi : « Le diable te prenne⁴ ! » — Le Laïd (= Latan) m'en ne (= ne me) peut rien, tu m'en sauras dire autant⁵ »...

La fille, qui avait pitié du mendiant, avait les larmes aux yeux. Elle tira une poignée de batz de la poche de son tablier (devantier) et les vida dans le vieux chapeau tout crasseux que tendait l'aumônier en disant : « Tenez et vous prierez pour que je sois heureux en ménage. — (J')ai un tel (pauvre) homme ? Il

1) Var.: pressé, pressé. 2) Var.: enche, enche, ait. 3) Var.: de réchti, de reste, de trop, de trop. 4) Var.: première. 5) qu'i s'es, que je sois.

e voulu conveyné. - C'est ce qu'en verron »...
 Je ne sais se v's aïs d'je devisé que l'aiméme
 n'etrit mien d'être que le bon Jue que s'était ve-
 ni in p'ô e'brussi¹ a fond di Val. Ce que le d'vèle
 y avait dit, e'm le voulait pe churement empoi-
 tché a' paraidis!...

Le lendemain des noces, lai mariée fut bin e-
 brâbi de veure que son h'anne sonnait être deux
 trais fois plus veie que lai veille et le marié fut
 bin e'câmi² de veure que sa femme sonnait être
 deux trais années plus djene.

Tous les djoues, l'h'anne sonnait être deux trais
 années plus veie que lai veille, et lai femme, deux trais
 années plus djene.

a voulu plaignanter. - C'est ce qu'on verra »...

Je ne sais si vous avez déjà deviné que le men-
 dant ^{n'était} personne d'autre que le bon Jue qui e-
 tait venu un peu distraire du fond du Val. Ce que
 le garçon lui avait dit, il ne le voulait pas sûrement
 emporter au paradis!...

Le lendemain des noces, la mariée fut bin e'bau-
 bie de voir que son homme (= mari) semblait être deux
 trais fois (quelques fois) plus vieille (= âgée) que la
 veille et le marié fut bin e'bahé de voir que sa femme
 semblait être deux trais (quelques) années plus jeune.

Tous les jours, l'homme semblait être quelques
 années plus vieux que la veille, et la femme, quelques
 années plus jeune.

1) s'eb'ussi, prendre l'air, se distraire, se récréer, s'évaporer. 2)
 e'câmi: e'mulli, donné, surpris.

A bout de deux trais mois l'h'anne n'était plus
 qu'un pauvre malade veie tot bonnat tot siailat,
 à qui que lai femme était enu belle djene baichate
 de sept ans.

Ses se muses, v'ou que l'aveirécieux tchoues
 bintôt malade, teni¹ deux trais djoues le yel², se boté
 si rainerie et baill³ le derri sâpi.

J'ais in p'ô les ides⁴ que lai djene veie ne le
 demoré pe longtemps. E'c' vos?

N° 22. Lai Meunniere.

C'est bin chue qu'e ne fât pe croire tot ce qu'on
 raconte, mais ceci n'est que lai frainche v'vrité.

E y avait, enu fois, es Moulins de lai Roiche,

Au bout de deux trais (= quelques) mois l'homme
 n'était plus qu'un pauvre malade petit veie tot
 1) parsu, (= bossuet) tout faible, (= d'aillet) au lieu que
 la femme était une belle jeune fille de sept ans.

Ses prenes (= se muses) v'ou que l'aveirécieux
 chut (= tomba) bintôt malade, teni quelques jours le
 lit, se mit à râler (= agoniser) et baill³ (= donna) le
 dernier soupir.

J'ai un peu les ides⁴ que la jeune fille veine se
 demoré pas longtemps. Et vous?

N° 22. La Meunniere.

C'est bin sûr qu'il ne faut pas croire tout ce
 qu'on raconte (= conte) mais ceci n'est que la franche
 v'vrité.

Il y avait, un fois, aux Moulins de la Roche,
 1) mi-dieu, méchant, malade, malade, malade. 2) par: marié. 3)
 teni le yel, tenir le lit, se mettre à râler. 4) l'idée, l'impression, idée est
 en nativité du sens féminin. 4) Moulins moulins de la C. du Normant.